

—Les chevaux des deux voyageurs, oppressés, alanguis, ne marchaient plus qu'avec peine. Sir Henri lui-même se sentait mal à l'aise, un cercle de fer lui serrait le front, et un poids énorme accablait sa poitrine. Pastor, impassible, consultait le soleil pour s'orienter dans ces solitudes où il s'engageait pour la première fois. De gros ignames semblables à de petits caïmans sortaient paresseusement de leurs trous, des serpents vert-de-gris, d'autres jaunes à dessins noirs, se traînaient dans l'herbe. Quiroga les fit remarquer à sir Henri.—Encore un signe précurseur d'orage! dit-il.—Des nuées de perruches vertes, de charmantes petites colombes appelées *palomitas de la Virgen*, des colibris couleur d'émeraude et de rubis, voletaient d'un air anxieux, s'abattaient sur les buissons, puis, se relevant, s'oubliaient jusqu'à se poser sur le dos de quelque bœuf qui, les naseaux dans le sable, semblait décidé à mourir sur place plutôt que de faire un mouvement. Par moment, les plages sablonneuses des lagunes et des cours d'eau, labourées par le vent, se soulevaient en nuages de poussière à travers lesquels le soleil n'apparaissait plus que comme un disque rougeâtre. Pastor commençait à être inquiet. Les chevaux refusaient d'avancer et luttaient péniblement contre l'asphyxie. Si loin que portât la vue, aucune habitation ne se montrait dans le *campo*—Il faut gagner la forêt, dit le *vaguiano* à sir Henri, et y attendre la fin de l'ouragan. S'il se termine par un *aguacero* (troube d'eau), nous serons toujours moins exposés sous les arbres que dans le *campo*, et le vent nous maltraitera moins.

Ainsi firent les deux voyageurs. Ils atteignirent bientôt la lisière d'un bois de caroubiers où ils mirent pied à terre. Une herbe fraîche et fine entourait les arbres, et de larges graminées couvraient le sol. Les chevaux, débridés et attachés au *lasso*, paissaient de leur mieux. Le *vaguiano* s'éloigna de quelques pas, huma l'air, allant et venant avec une anxiété visible. Sir Henri s'en aperçut.—Qu'y a-t-il, Pastor?

—Il y a, répliqua celui-ci, que nous ne devons pas être bien loin des Indiens, et, *caramba*, je ne me soucie guère de ce voisinage.

Sir Henri, ne voyant tout autour de lui que des arbres et de l'herbe, se demandait si Quiroga ne rêvait pas tout éveillé; mais le guide, lui montrant dans le gazon de petits trous ronds, distans de quelques pas les uns des autres.—Ceci, dit-il, est la marque des piquets à l'aide desquels les Indiens étendent et séchent les peaux d'animaux qu'ils tuent à la chasse. L'herbe en a encore l'odeur; ne la sentez-vous pas?... Et voyez, *senor*, continua le *vaguiano* en faisant quelques pas de plus, voici les traces d'un feu; ils avaient une femme avec eux; je vois sur la cendre l'empreinte d'un très petit pied et quelques touffes de poil de loutre provenant d'un *kiapi* (1) *Caramba!* pourvu que ces gaillards-la soient déjà loin, et n'aient pas l'idée de rebrousser chemin!

—Eh bien! nous nous défendrons.

—Ah! *senor*, on voit bien que vous ne connaissez pas les Indiens; ils sont pires que les Maures, et tant qu'il y en aura dans ce pays-ci, personne ne pourra y vivre en paix.

Quiroga parlait encore, lorsqu'un léger bruit se fit derrière sir Henri. Il se retourna et aperçut une femme de trente-six à trente-huit ans, de haute taille, au visage bronzé. Ses traits réguliers avaient une expression dure et chagrine. Quelques mèches argentées brillaient au milieu de l'épaisse chevelure noire qui lui tombait sur le cou. Elle était vêtue avec soin. Sa chemise de percale blanche, brodée aux manches et aux épaules, était à demi couverte par un châle à raies brillantes; une jupe de perse anglaise descendait jusque sur ses pieds. Son apparition avait eu quelque chose de si inattendu que sir Henri en tressaillit malgré lui. Le *vaguiano* la regardait avec une défiance sombre et hautaine.—Femme, ait-il, sommes-nous encore loin de l'estancia de don Estevan Gonzalés? Ce *caballero* y est attendu, et la crainte de l'ouragan nous a fait prendre le chemin de la forêt.

—Je m'appelle Carmen, veuve du cacique Arraya, dit l'Indienne avec une sorte de dignité triste, et comme j'appartiens à

don Estevan, il me sera facile de vous guider jusqu'à sa demeure. Seulement, ajouta-t-elle, je dois m'éloigner un instant pour chercher mon cheval, qui est au pâturage un peu à l'écart.

—Non pas, s'écria Quiroga, qui semblait craindre quelque manœuvre perfide. Mon cheval est solide, tu monteras en croupe derrière moi, et de cette manière nous ne perdrons pas de temps. Si ton cheval a été élevé à l'estancia, il retrouvera de lui-même sa *querencia* (1).

Carmen hésitait, et paraissait examiner avec une attention recueillie la physionomie du *vaguiano* et celle de sir Henri. Au bout d'un moment, elle se décida.—Eh bien! en route! dit-elle en sautant avec dextérité sur le cheval de Pastor, et, dédaignant de se tenir à la ceinture de son compagnon, elle donna à Quiroga les indications les plus minutieuses pour sortir de la forêt. Sir Henri suivait au pas, les arbres étant bas et rapprochés. Le chemin que Carmen leur faisait prendre ressemblait à un labyrinthe, et le *vaguiano*, qui n'accordait qu'une médiocre confiance à la veuve du cacique Arraya, semblait fort peu rassuré.

Depuis quelques instans, le tonnerre roulait avec une force extraordinaire, et le sol tremblait sous les pas des voyageurs. Au sortir de la forêt une vaste plaine, entrecoupée de rares bouquets d'arbres, s'étendait à perte de vue. Carmen désigna à l'horizon un point blanc, visible seulement pour des yeux de *guchos* ou d'Indiens. C'est là Santa-Rosa, dit-elle; mais pour y arriver en venant de Coronda, vous avez fait un détour immense. Vous pouviez l'atteindre en deux fois moins de temps.

Cela dit, elle sauta légèrement à bas du cheval, et, sans saluer les deux voyageurs, elle rentra dans le fourré.—Sorecière, va! murmura Quiroga en pressant l'allure de son cheval. Sauvons-nous si elle n'est pas allée chercher ceux qui doivent nous poursuivre?

Quelques momens après, l'*aguacero* se déclara dans toute sa violence; c'étaient de prodigieuses nappes d'eau qui tombaient de la voûte du ciel comme autant de cataractes. A quelques pas devant soi, l'on ne voyait plus rien. Les chevaux, l'oreille basse, la tête en avant, s'étaient arrêtés, et attendaient avec une résignation passive le moment où ils pourraient continuer leur route. Pastor, inquiet de la brusque disparition de Carmen, regardait en arrière à chaque pas, cherchant à s'assurer, à travers le voile épais de la nuit, si personne ne les poursuivait. Cela dura près d'une heure. Le *campo* n'était plus qu'une vaste plaine liquide, au milieu de laquelle les arbres et les buissons s'élevaient comme autant d'îlots. Les lagunes, les petites rivières, gonflées subitement, épanchaient leur trop-plein sur le sol déjà inondé. Cependant, comme la pluie commençait à diminuer de violence et que les chevaux avaient pu reprendre le petit trot, au bout de deux heures environ les voyageurs arrivèrent tant bien que mal au terme de leur course et frappèrent à la porte de l'estancia de Santa-Rosa.

Pendant la durée de l'*aguacero*, Carmen était restée blottie sous un buisson touffu. Dès que l'orage se fut apaisé, elle alla chercher son cheval, qui s'était aussi réfugié dans la forêt, et elle se remit à cheminer avec précaution. Les bosquets serrés et bas l'obligèrent à descendre de sa monture. Du milieu de cette végétation, qui n'atteignait guère à plus de dix ou douze pieds, s'élevaient des arbres gigantesques, immenses, formant un second dôme de verdure moins épais que le premier, mais d'un aspect sombre et majestueux. De magnifiques palmiers, dont le tronc s'élevait encore plus haut, balançaient au souffle du vent leurs panaches de rameaux fins et déliés. De temps à autre, le bruit des pas de Carmen, qui froissait l'herbe et cassait les branches en passant, faisait fuir une gazelle effarouchée ou quelque oiseau de couleur brillante qui s'envolait dans les airs en poussant des cris aigus, auxquels mille cris stridents répondaient ainsi qu'un écho, puis tout rentrait dans le silence.

La nuit tombait lorsque la veuve du cacique Arraya atteignit un carrefour circulaire où la végétation était plus rare. Une petite lagune, ordinairement à sec en été, mais que l'*aguacero* venait de remplir, occupait le milieu de ce rond-point. Carmen,

(1) Manteau porté par les *chinas*, nom que les créoles donnent aux femmes des Indiens.

(1) Lieu de naissance et d'habitude.